

## De nouveaux rapports de forces internationaux

### Financiarisation rime avec mondialisation

Michel Husson, *Atlas du Monde diplomatique*, 2009

**La mondialisation des échanges, mais plus encore celle des capitaux, conduit à une intégration accrue de l'économie planétaire et s'accompagne d'une financiarisation croissante qui en accentue les déséquilibres.**

La mondialisation des échanges se traduit par une croissance du commerce international plus rapide que celle du produit intérieur brut (PIB) mondial. Entre 1983 et 2006, le commerce en volume a progressé de 4,9 % par an, contre 2,7 % pour le PIB mondial. Le phénomène le plus spectaculaire est le développement des exportations en provenance de l'Asie, et notamment de la Chine : la part de ces dernières dans les exportations mondiales est passée ainsi de 1,2 % en 1983 à 2,5 % en 1993 et 8,2 % en 2006.

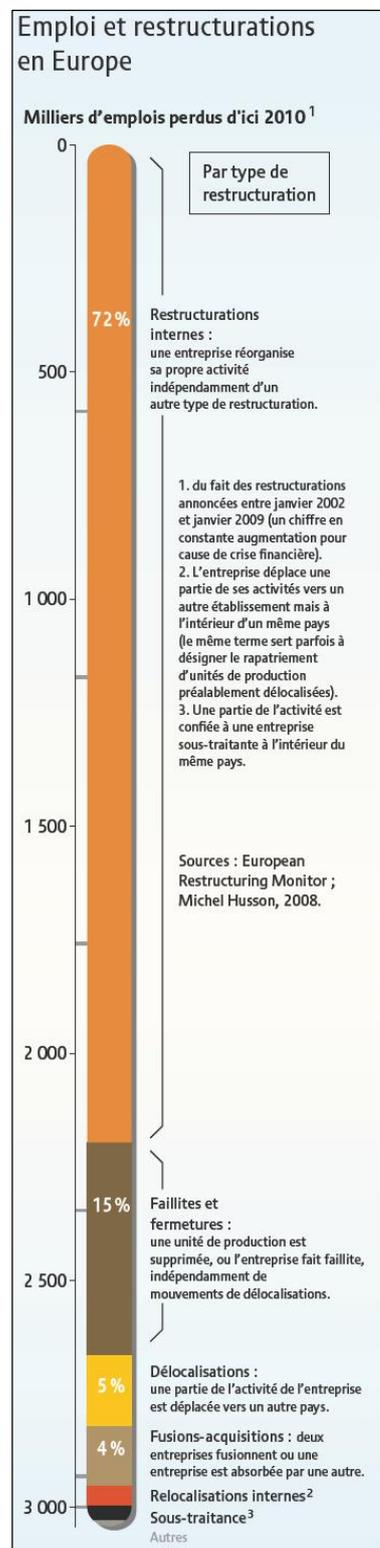
L'intensification des échanges repose sur un mouvement d'intégration de l'économie mondiale, qui exige l'augmentation des investissements internationaux. En 2006, les flux totaux d'investissements directs étrangers (IDE) se sont montés à 1 216 milliards de dollars, soit environ 3 % du PIB mondial. Si leur grande majorité (84 %) provient des pays développés, la part des pays en voie de développement croît régulièrement (de 10 % entre 1995 et 2000 à 14 % en 2006), ce qui traduit une inversion des flux nets (du Sud vers le Nord) et une intégration régionale accrue, notamment en Asie.

Les flux d'IDE restent majoritairement orientés vers les pays développés. En 2006, les investissements croisés Nord-Nord représentent environ 55 % du total. L'Union européenne semble beaucoup plus intégrée dans le marché mondial que les Etats-Unis. Sur la période 2000-2006, les entrées d'IDE y représentent en moyenne 22 % de l'investissement privé intérieur, contre 8 % aux Etats-Unis. Les deux puissances apparaissent comme exportatrices nettes de capitaux, mais ces flux sortants représentent une faible proportion de l'investissement privé – respectivement 3 % et 1 %.

### Effet boomerang

Phénomène plus récent, la croissance rapide des flux d'investissements en direction des pays émergents s'explique grâce à une étude du cabinet Ernst & Young. En 2007, 221 entreprises des pays émergents – dont 117 implantées dans les pays du « BRIC » (Brésil, Russie, Inde, Chine) – figurent parmi les 1 000 premières entreprises mondiales et représentent 19 % de leur capitalisation boursière cumulée, contre 5 % en 2000. Le chiffre d'affaires des entreprises des pays émergents augmente plus vite, leur marge opérationnelle moyenne est supérieure (25 %, contre 14 % en Occident) et leur cours en Bourse a progressé deux fois plus vite entre 2001 et 2007. On assiste ici à l'effet boomerang de la mondialisation, qui remet en question la suprématie des multinationales du Nord.

Une partie réduite des mouvements d'investissements internationaux prend la forme de délocalisations au sens strict (déplacement d'une production déjà existante) : selon l'European Restructuring Monitor, ces dernières expliquent moins de 6 % des suppressions de postes engendrées par les restructurations. Pour l'Insee, le nombre de personnes concernées par ces pertes d'emplois serait compris entre 15 000 et 34 000 par an dans le cas français, alors que l'économie française a créé environ 200 000 emplois marchands par an durant la dernière décennie.

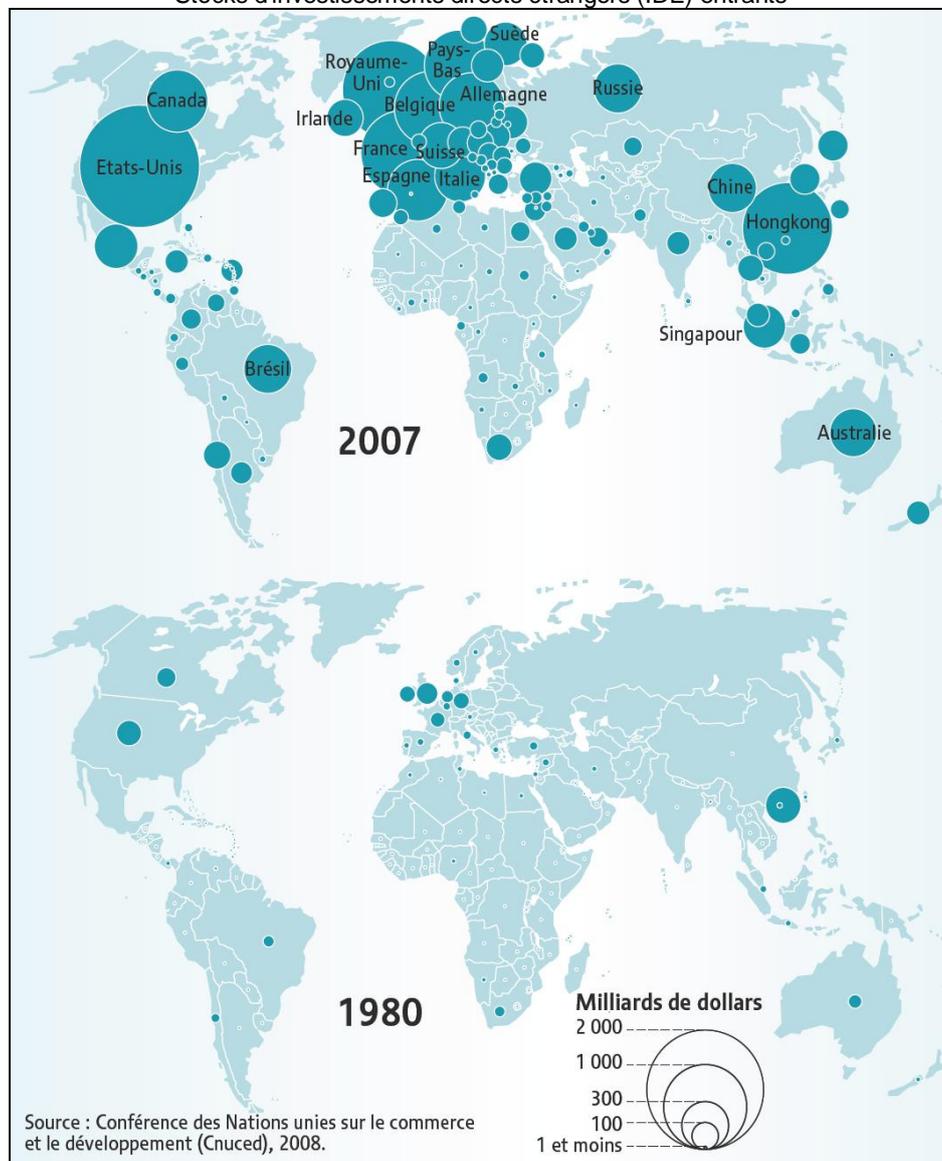


Des études plus détaillées font cependant apparaître une extension aux secteurs de la haute technologie et des services, qui ne concerne d'ailleurs pas seulement les pays à bas salaires. On évalue difficilement les effets globaux de la mondialisation sur l'emploi, car ils se manifestent surtout indirectement, à travers la « non-localisation », qui consiste à réaliser les nouveaux investissements à l'étranger.

La mondialisation se traduit par une mise en concurrence des salariés à l'échelle mondiale, qui contribue – comme viennent de le montrer le Fonds monétaire international et la Commission européenne – à une baisse quasi universelle de la part du PIB consacrée à la rémunération des salariés. Elle apparaît d'autant plus déséquilibrée que les flux nets de capitaux (investissements et placements) se sont inversés, comme on l'a vu, et ce sont les pays émergents qui financent l'essentiel du déficit commercial des Etats-Unis.

Ces deux facteurs – captation de la richesse produite par les revenus financiers et déséquilibres extérieurs structurels – sont le fondement du phénomène de financiarisation. La finance remplit en effet une double fonction : recycler le profit non investi et assurer l'équilibre des balances des paiements. Mais c'est aussi la source d'une instabilité chronique : elle conduit aux secousses financières successives, qui ont ébranlé une série de pays depuis quinze ans et viennent de déboucher sur une crise généralisée des secteurs bancaire, alimentaire, énergétique et social.

### Quels sont les pays les plus attractifs pour les investisseurs ? Stocks d'investissements directs étrangers (IDE) entrants



## Déficits et excédents nationaux les plus spectaculaires



### ■ Sur la Toile

- ▶ Rapport de [European Restructuring Monitor](#)
- ▶ [ONG Focus on the Global South](#)
- ▶ [Banque centrale des Etats-Unis](#)
- ▶ [International Financial Services London](#)